

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften = Revue suisse des sciences de l'éducation = Rivista svizzera di scienze dell'educazione
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung
Band: 27 (2005)
Heft: 1

Buchbesprechung: Rezensionen = Recensions = Recensioni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rezensionen / recensions / recensioni

Denis, Daniel et Kahn, Pierre (Dir.) (2004). *L'école républicaine et la question des savoirs. Enquête au coeur du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson*. Paris: CNRS éditions. 295 pages.

La période allant de la fin du 19^{ème} au début du 20^{ème} siècles, soit les trente ans qui séparent les deux éditions du dictionnaire de pédagogie de Buisson (1881 et 1911), est marquée par une volonté de réformes pédagogiques donnant lieu à de nombreux débats: passage de l'enseignement primaire au secondaire; éducation utilitariste pratique vs éducation générale de l'esprit; volonté de constituer les savoirs positifs comme fondement des humanités vs inspiration inventive et libérale. L'ouvrage de Buisson témoigne des enjeux principaux des finalités de l'école. La première édition se montre favorable au mouvement d'ouverture aux réformes; elle en explique le sens, ainsi que leurs mises en oeuvres. Dans la seconde édition, on opte pour une seule position et on assiste à un recentrage des contenus et des méthodes. Autrement dit, un net mouvement de fermeture se manifeste entre les deux éditions. Dans le présent compte rendu, nous ne montrons pas les controverses portant sur les finalités de l'école et leur aboutissement. Suivant la perspective de l'ouvrage qui porte sur les disciplines scolaires, nous présentons la conception de la formation du citoyen à travers l'enseignement disciplinaire.

Denis et Kahn proposent une dizaine d'articles d'auteurs différents traitant chacun d'une discipline enseignée. L'idée est de montrer comment les disciplines se définissent et comment elles s'inscrivent dans les volontés de réformes. Elles sont examinées de façon systématique pour voir ce qui change et ce qui perdure entre les deux éditions du dictionnaire. L'intérêt porte sur les contenus d'enseignement et met en évidence l'ampleur des enjeux autour des tentatives de réformes. On observe la base qui légitime une discipline dans l'enseignement primaire d'un point de vue pédagogique, c'est-à-dire plus précisément leurs finalités. Quelles sont les finalités visées? Quelles disciplines permettent d'atteindre ces finalités? Et surtout, comment les disciplines sont-elles censées les atteindre? Telles sont les trois principales questions que soulève l'ouvrage de *Denis et Kahn*. Nous allons les reprendre, plus particulièrement les deux dernières.

Sans développer ici la question des finalités, notons que la principale finalité de l'école de la fin du 19^{ème} consiste à éduquer l'élève à son futur rôle de citoyen de façon à garantir sa bonne moralité et son instruction.

Concernant les disciplines qui rendent possible la réalisation des finalités, il ressort que l'ensemble des disciplines scolaires contribue à cette réalisation. Mais il apparaît clairement que l'instruction civique et l'éducation morale y jouent un rôle particulier. Leur affirmation en tant que discipline autonome marque un pas: «L'entrée de l'instruction civique dans les programmes comme discipline à part

entière est une innovation de l'école républicaine.» (Loeffel, 2004, p. 17). A l'instar du droit ou de l'économie politique, l'instruction civique comporte désormais ses savoirs propres; savoirs dont la portée est morale, une morale non pas religieuse, mais politique. La discipline vise une éducation centrée sur les droits et les devoirs du citoyen. Non seulement ces contenus se transmettent à travers l'enseignement de la discipline, ils se retrouvent dans les autres matières enseignées et leur servent également de fil rouge. De ce point de vue, la discipline occupe une place particulière, ambiguë, à la fois spécifique et transversale.

Quant à l'éducation morale, étant donné qu'elle n'est pas liée à la visée utilitaire pratique propre à l'enseignement primaire, elle se distingue elle aussi des autres enseignements, d'une manière encore plus marquée que l'instruction civique. Son but n'étant pas de développer quelque aptitude ou connaissance particulière, elle chapeaute l'ensemble des disciplines; ce qui lui confère un statut et un rayonnement particuliers. Comme signe dans ce sens, l'article portant sur cette discipline est placé en début de l'ouvrage, et cadre les principales finalités de l'instruction publique.

Concernant la troisième question portant sur la manière dont les disciplines rendent possible la formation du citoyen, pour *le comportement moral*, on observe par exemple que la leçon d'histoire, de français ou de littérature contribue à faire aimer son pays à chaque élève. A travers des textes soigneusement sélectionnés et étudiés, l'élève apprend à connaître et aimer sa patrie. Quant à *l'ordre, la rigueur et la concision*, ils sont inculqués pendant les leçons de travaux manuels, de dessin, de mathématiques ou encore de gymnastique. Autrement dit, l'école avec ses disciplines scolaires façonne l'élève tant du point de vue moral, intellectuel, corporel et manuel. Par une formation qui se veut à la fois intellectuelle et pratique, le citoyen est formé. Notons que chaque matière prise isolément, ainsi que l'ensemble des matières permettent d'atteindre les finalités attendues de l'école.

Par regroupements de certaines matières, on vise également une portée transversale, tant pratique, qu'intellectuelle. L'exemple du dessin illustre particulièrement bien cette aspiration. Trois articles abordent la question de l'enseignement du dessin linéaire. Le premier traite de l'enseignement du dessin (Beguery, 2004); le deuxième présente le dessin linéaire, ainsi que le dessin mathématique (Assude et Gispert, 2004) et le troisième porte sur le dessin dans l'enseignement des travaux manuels (d'Enfert, 2004). De toute évidence, le dessin linéaire apparaît comme un moyen utile et universel pour former l'adulte de demain:

Dès les débuts de son enseignement, le dessin linéaire a quelque chose d'une méthode universelle (...). Moyen de communication rationnel, il moralise et il instruit. Il inculque valeurs morales et esthétiques, apprend l'ordre, la discipline, la maîtrise du corps mais prétend aussi au sens du beau à travers l'éducation du goût, un goût néo-classique. Il donne compétences graphiques et habiletés manuelles, développant l'œil mais surtout l'esprit, au sens de la faculté de juger. (Beguery, 2004, p. 223)

Le dessin suppose l'observation, mais il fait aussi voir à d'autres. Dans ce sens, il forme l'esprit, l'œil, la main ; toute la personne en somme. Moyen de communication, voire même, à lire les contributions, il serait une *langue*, et vise, avec nos mots d'aujourd'hui, la transmission culturelle des représentations des objets du monde. La perspective est holistique dans la mesure où elle articule les valeurs morales, le sens esthétique, ainsi que des capacités de jugement moral, manuelles, intellectuelles, sans oublier la maîtrise du corps.

La visée utile et pratique de l'enseignement en général est elle aussi bien présente. Le but est d'outiller le futur citoyen pour lui permettre d'affronter la vie de tous les jours. Autrement dit, l'élève apprend à aimer son pays, acquiert la faculté de jugement et une bonne moralité, se familiarise à divers enseignements du dessin, mais assimile également les connaissances de bases telles que savoir lire, écrire et compter.

A la lecture de l'ouvrage de *Denis et Kahn*, la portée de chaque discipline présentée se perçoit, amplifiée par l'écho que chacune renvoie aux autres, le tout coiffé par l'éducation morale, véritable pilier de l'école républicaine. Certaines disciplines, comme le dessin et la gymnastique qui deviennent disciplines à part entière dans la seconde édition du dictionnaire de pédagogie de Buisson, sont plus particulièrement mises en évidence. Quant à l'éducation morale, peut-elle avoir le statut d'une discipline scolaire? N'est-elle pas surtout une finalité? Pour vraiment entrer en matière sur ces interrogations et éventuellement y répondre, on aurait souhaité mieux comprendre ce qui est constitutif d'une discipline.

Nathalie Rey et Thérèse Thévenaz, FPSE, Genève

Mann, Katja (2004). *Ellen Key. Ein Leben über die Pädagogik hinaus*. Darmstadt: Primus Verlag. 187 Seiten.

Heute ist Ellen Key (1849-1926) ausschliesslich durch ihr Buch „Das Jahrhundert des Kindes“ und dementsprechend als Reformpädagogin bekannt. Für Katja Mann ist das eine zu enge Sichtweise und sie möchte dem Lesepublikum Ellen Key als eine «interdisziplinär denkende Schriftstellerin» vorstellen und ihre interessanten kulturkritischen Arbeiten wie auch ihre problematischen Ansichten, zum Beispiel zur Eugenik, vorstellen. In ihrem Buch widmet sie sich darum der Biografie von Ellen Key und beschreibt ihr Verhältnis zur Philosophie, zur Dichtung, zur Frauenfrage, zum Pazifismus, zur Anthropologie und Psychologie sowie zur Pädagogik.

Der erste Teil des Buches befasst sich mit der Person Ellen Keys, die schon als Jugendliche sehr charismatisch auf ihre Umgebung gewirkt haben soll. Die schwedische Schriftstellerin stammt aus einer Familie, welche ihr viele Anreize bot, sich mit Literatur und geisteswissenschaftlichen Themen zu befassen. Sie

absolvierte ihre «pädagogischen Lehrjahre», indem sie Europa bereiste, als Lehrerin arbeitete, für Zeitschriften kleinere Artikel verfasste und Vorträge hielt. Dabei bevorzugte sie meist kulturgeschichtliche, lebensreformerische Themen und machte sich einen Namen mit ihrer engagierten Vortragsweise. In Schweden galt sie als eine sozial engagierte, radikale Kulturkritikerin. Durch ihre Reisen ergaben sich vor allem in Deutschland Kontakte zu Schriftstellern, Verlegern und Künstlern. Ab 1898 veröffentlichte Key ihre Bücher in deutscher Sprache. Ihre Publikationen fanden im deutschen Sprachraum grosse Resonanz. 1902 erschien in deutscher Sprache ihr Buch: «Das Jahrhundert des Kindes», mit dem sie Anschluss an die pädagogisch-psychologische Debatte in Europa fand. Dieses Werk löste in pädagogischen Kreisen stark divergierende Reaktionen aus und Key bekam ebenso grosse Anerkennung wie auch Ablehnung zu spüren. Auch Elisabeth Förster-Nietzsche wurde auf Key aufmerksam und lud sie 1905 zu einem Vortrag ins Weimarer Nietzsche Archiv ein. Der beginnende Ruhm ermöglichte ihr den Aufbau von intensiven Briefbeziehungen zu bekannten europäischen Schriftstellern. Sie pflegte einen regen Gedankenaustausch mit Rainer Maria Rilke, Stefan Zweig, Romain Rolland und anderen Literaturschaffenden. Ellen Key pflegte Kontakte und Beziehungen zu Künstlern, Intellektuellen, Wissenschaftlern und Philosophen und sie bewegte sich dabei hauptsächlich in einem kulturellen Milieu, in welchem lebensreformerische Ideen von grosser Bedeutung waren.

Der erste Weltkrieg führte teilweise zu einem Erlöschen der Kultur Alteuropas. Auch die Stimme von Ellen Key scheint im Zusammenhang mit diesem Ereignis verstummt zu sein. Aus der Zeit nach dem Krieg sind nämlich keine Veröffentlichungen oder Lesungen bekannt. Im ganzen Leben der Schwedin scheint immer ein Zug von Einsamkeit mitzuschwingen. Im April 1926 starb Ellen Key in ihrer Heimat Schweden.

Im zweiten Teil des Buches beschreibt Katja Mann wichtige Autoren und Quellen, mit denen sich Ellen Key auseinandersetzte. Es werden Philosophen und Dichter wie Montaigne, Spinoza, Diderot, Rousseau, Goethe mit ihren wichtigsten Ideen und Vorstellungen kurz porträtiert. In verschiedenen Arbeiten und Essays über diese Autoren versuchte Ellen Key, die Vorläuferschaft der Philosophie von Friedrich Nietzsche zu begründen. Nietzsche und seine Vorstellungen zur Höherentwicklung des Menschen scheinen der philosophische Bezugspunkt im reformpädagogischen Fundament von Ellen Key zu sein, auf dem sie ihre gesellschafts- und reformpädagogischen Utopien konstruierte. Katja Mann stellt fest, dass Ellen Key Nietzsches «Übermenschensidee» nicht wie dieser in einem kulturellen, sondern in einem biologistischen Sinne interpretierte. Ein weiterer Abschnitt ist Rainer Maria Rilke gewidmet. Die schwedische Autorin pflegte mit dem Dichter über längere Zeit einen intensiven Briefkontakt. Ellen Key schien in dieser Brieffreundschaft vor allem eine beratende, mütterliche Funktion zu haben. Von der künstlerischen Entwicklung Rilkes, welche sie genau verfolgte, war sie fasziniert und gleichzeitig interessierte sich auch Rilke für

ihre reformpädagogischen Vorschläge. Bei seinem Besuch in Schweden lernte er die Privatschule «Högre Samskola» kennen, welche die pädagogischen Ideen von Ellen Key in die Praxis umzusetzen versuchte.

Im dritten und letzten Teil des Buches werden Ellen Keys Ansichten zu lebens-, gesellschafts- und schulreformerischen Themen vorgestellt. Biologistische Konzepte wie Darwins Evolutionstheorie oder Francis Galtons Konstrukte der Vererbbarkeit und der «Rassenhygiene» bildeten eine wichtige Grundlage in Keys Reformgedankengut und prägten somit die Inhalte ihrer Arbeiten. Gleichzeitig war Ellen Key weltanschaulich eine pazifistisch eingestellte Frau und setzte sich in ihren Publikationen gegen die auch unter Intellektuellen weit verbreitete militärische und antipazifistische Grundstimmung in Europa ein.

Um die Jahrhundertwende verfasste Key eine Vielzahl von Artikeln und Essays zur «Frauenfrage». Zu Themen der Emanzipation schrieb sie geschichtliche, philosophische und biografische Texte, welche von bekannten deutschen Verlagshäusern publiziert wurden. Sie vertrat ein «dualistisches» Konzept von Gleichberechtigung und betonte dabei die unterschiedlichen Aufgaben von Frau und Mann. Eine Egalisierung der Geschlechter hätte ihrer Ansicht nach eher zu einer Nivellierung geführt und die von ihr propagierte Individualität des Menschen wäre so verloren gegangen. Key setzte sich für - auch aus heutiger Sicht - sehr aktuelle Thesen wie Mutterschutz, Aufwertung und gerechte Entlohnung der Frauen- und Hausarbeit ein. Bezüglich des Kindes sah sie die Mutter als die «erste und prägende pädagogische Institution». Key schrieb auch viele Aufsätze zu psychologischen und anthropologischen Fragen. Dabei standen ihr die experimentalpsychologischen und naturwissenschaftlichen Seelenmodelle näher als die zur gleichen Zeit aufblühenden Konzepte der Tiefenpsychologie. Es existierten zwar verschiedene persönliche Verbindungen zwischen Ellen Key und den Vertretern der psychoanalytischen Lehrmeinung, doch zitierte weder Key explizit deren Thesen noch wird Keys Name in den Registern der psychoanalytischen Literatur aufgeführt. Im schulreformerischen Bereich kritisierte Ellen Key die Rationalität der Schule und warf ihr eine Missachtung der kindlichen Seelenkräfte vor. Sie sah die Lösung in einem empathischen, feinfühligem Erziehungsstil und versprach sich davon einen kulturellen und humanistischen Aufschwung der Menschheit. Dabei stellte Key die Individualität des Kindes und seine Persönlichkeitsbildung in den Vordergrund. Blosser Vermittlung von Wissensinhalten verstand sie als eine Bedrohung der Persönlichkeitsbildung, da sie kein Denken und Fühlen auf der Basis von humanistischen Werten möglich machen und somit eine «Herzensbildung» ausschliessen. Das «Geschäft der Erziehung» sollte sich an den Talenten und Fähigkeiten des Individuums orientieren. Dies propagierte Key auch für die «ideale» Lehrperson oder den Erzieher, welcher in erster Linie durch Echtheit und Authentizität und weniger durch methodisches Wissen wirken sollte.

Katja Mann portraitiert mit Ellen Key eine Reformpädagogin, die sich an den Lebensläufen grosser Menschen orientierte und mit einer intuitiven Methodik

aus den verschiedenen, sich in der damaligen Zeit etablierenden psychologischen und naturwissenschaftlichen Strömungen auf einer eher philosophischen Ebene Verknüpfungen und Hypothesen herstellte. Wie der Untertitel «Ein Leben über die Pädagogik hinaus» andeutet, zeigt Katja Manns Buch, wie kulturkritische Überlegungen zu gesellschaftsreformerischen Wünschen führen und daraus Bestimmungen für die Pädagogik abgeleitet werden. Einmal mehr wird die Kindheit wiederentdeckt und eine neue «vom Kinde her» gedachte Erziehung soll die gute Zukunft, den neuen Menschen bringen. Die herkömmliche, defizitäre Erziehung wird als Vergangenheit angesehen, welche überwunden werden muss. Meines Erachtens gelingt es Katja Mann nicht, die schwedische Autorin «interdisziplinärer» darzustellen. Sie bleibt eine typische Reformpädagogin, denn die breite Palette von Themen, mit denen sich Ellen Key Zeit ihres Lebens auseinandersetzte, ist gerade exemplarisch für die Exponenten der Reformpädagogik am Anfang des 20. Jahrhunderts. Pädagogische Ansichten bezogen sich damals nicht explizit auf schulische Aspekte, sondern waren oft in verschiedene andere kulturelle Themenbereiche eingebettet und somit auch Gegenstand öffentlicher Diskurse.

Es wird die exemplarische Biografie einer Reformpädagogin skizziert, welche der Leserschaft auch einen Eindruck von der turbulenten Zeit der Wissenschaftsentwicklung in den Bereichen der Psychologie, Anthropologie und Pädagogik anfangs des 20. Jahrhunderts vermittelt. Die kulturkritischen Arbeiten Ellen Keys werden in diesem Buch sehr anschaulich und ausführlich dargestellt und mit weiterführendem Hintergrundwissen verknüpft. Mir fehlt aber eine kritische Betrachtung der in der Einleitung angesprochenen «problematischen Ansichten» und ich hätte mir einen engeren Bezug zur aktuellen reformpädagogischen Forschung gewünscht. Die für die Reformpädagogik typischen Mechanismen werden nicht offen gelegt und eher in einem wohlwollenden als in einem kritischen Lichte beschrieben. Nach meinem Dafürhalten identifiziert sich Katja Mann an manchen Stellen zu stark mit den Ideen von Ellen Key. Interessant wäre es zu wissen, warum sich die Popularität von Ellen Key vor allem auf «Das Jahrhundert des Kindes» begrenzte, ob sie vor allem im deutschen Sprachraum bekannt war und ob sie wegen ihrer kritischen, pazifistischen Haltung an Resonanz verlor und in Vergessenheit geriet.

Ruedi Wettstein, Universität Bern